



Comprendre > Dossiers

Laure Fontana

Chasses préhistoriques en Auvergne - 26/06/2007

Carte blanche à : **Laure Fontana**

Archéologue Archéozoologue

- Découvrir son métier
- Lire sa biographie
- Sa dédicace



Comment les groupes nomades de chasseurs-collecteurs du Paléolithique supérieur ont-ils exploité les ressources animales disponibles dans leur environnement ?

Depuis l'acquisition des gibiers (chasse, piégeage) et la collecte de matériaux (bois de cervidés) jusqu'à la consommation et l'utilisation des produits obtenus (alimentaires ou non), les Hommes ont fait des choix que l'on tente d'identifier par l'étude des vestiges osseux. En effet, ces restes, qui sont des déchets alimentaires et techniques (issus de la fabrication d'objets en os, bois de cervidés et ivoire) permettent, lorsqu'ils sont bien conservés, de connaître les gibiers chassés, les stratégies de chasse, les produits obtenus, transformés puis utilisés ou consommés.



Caribous nageant

La multiplication des données, leur confrontation à une échelle régionale ainsi que la mise en relation avec les données de l'exploitation des autres ressources (minérales et végétales) permettent d'aborder la question de l'étendue des espaces exploités et des environnements.

C'est également la mobilité des groupes que l'on peut documenter grâce à de telles données (notamment celles des saisons de chasse et d'occupations des sites), question

essentielle dans la connaissance de l'économie de groupes nomades. Ce que l'on sait aujourd'hui de l'exploitation du monde animal au Paléolithique supérieur témoigne de situations plutôt similaires à l'échelle de l'Europe occidentale et de particularités insuffisamment analysées. L'exemple du Massif Central français est présenté ici.

Depuis la première synthèse relative aux faunes magdaléniennes du Massif Central (Fontana, 1996), l'acquisition de nouvelles données nous a permis d'appréhender les faunes chassées depuis le début du Paléolithique supérieur jusqu'au Mésolithique. **Ces nouvelles études (corpus issus de fouilles récentes et anciennes), souvent associées à de nouvelles datations radiocarbone, ont élargi nos connaissances d'un point de vue chronologique et géographique et ont surtout permis de documenter des aspects jusque-là mal connus.**

Quel est l'enjeu de l'étude des faunes chassées dans le Massif Central ?

Il s'agit pour nous, comme dans d'autres régions, d'appréhender l'organisation économique des groupes humains à l'échelle du cycle annuel. Ceci est particulièrement intéressant dans cette région, exceptionnelle (à l'échelle nationale) en raison de l'approvisionnement, massif et régulier, en silex dit « blond » des formations éloignées du Crétacé supérieur de Touraine (1) (Masson, 1981). L'étude des corpus fauniques d'une telle région devrait donc nous aider, via l'étude des aspects paléoenvironnementaux et économiques, à comprendre comment des groupes qui ont peut-être fréquenté un espace allant de la Touraine au Cantal, ont, à l'échelle d'une année

- 1) exploité leurs environnements
- 2) géré leurs approvisionnements et
- 3) organisé leurs différentes productions (Fontana, 1998b, 2003 et sous presse ; Fontana et al., 2003a et 2003b). La question de l'évolution des environnements et des systèmes ne nous semble pas, quant à elle, être d'actualité, loin s'en faut, à l'exception, peut-être, de la transition Tardiglaciaire/Holocène qui a fait l'objet d'une analyse préliminaire (Fontana, 2003).

L'étude archéozoologique, met en évidence les modalités d'acquisition et d'exploitation des gibiers (stratégies de chasse et modalités de consommation/utilisation des différents « produits »). L'analyse des restes fauniques doit répondre à de nombreuses questions, relatives aux choix effectués par les Hommes : en termes d'espèces, d'individus (âge et sexe), de saison(s) d'acquisition, de traitement et d'exploitation des carcasses.

De telles données permettent en effet d'identifier les objectifs de l'acquisition (et parfois une priorité) des grands herbivores qui avaient souvent une double vocation (alimentaire et non alimentaire) et c'est pourquoi l'étude intégrée de l'exploitation animale est incontournable.

Néanmoins, étudier le comportement de groupes humains à l'échelle d'un « territoire » (qui reste à définir et à identifier) et tout au long d'un cycle annuel suppose un nombre suffisant de données en relation avec un tel questionnement. Or, les sites dont les occupations sont comprises entre 40 000 et 7 500 BP ont globalement livré très peu de restes fauniques et les données, issues en majorité de sites anciennement fouillés, sont le plus souvent réduites au minimum. Est-il donc illusoire de chercher à en extraire des indices relatifs à l'exploitation du monde animal ? Ou bien peut-on, malgré tout, obtenir des informations intéressantes en questionnant ces données dans une certaine optique ?

(1) *Type 07 d'A. Masson*

Nous avons choisi de présenter les taxons identifiés dans les 35 sites recensés sous forme qualitative (tableaux 1 à 3 et figures 2 et 3). Les données quantitatives seront fournies pour un ou deux sites par période chrono-culturelle et par secteur géographique (Nord/Sud). On n'a pas pris en compte les données de quelques découvertes insuffisamment documentées comme celles, anciennes, des sablières de Sarliève (Puy-de-Dôme), de l'abri des Cusers à Moissac et de la grotte du Cavalier (Cantal). **De même les découvertes récentes d'un site épipaléolithique situé sur la commune de Chauriat (Puy-de-Dôme) ne sont pas encore publiées.** En revanche, on a tenu compte des données récentes des niveaux du Moustérien final du Sire à Mirefleurs, puisque les

dates radiocarbone (autour de 40 000 BP) ne sont pas plus anciennes que les occupations châtelperroniennes de l'Allier.

Comment présenter et traiter ces données hétérogènes ? Il est toujours délicat de comparer des données issues de corpus très différents à tous points de vue : taille des corpus, types et contextes de fouilles, datations radiocarbone, quantification des collections, origine des assemblages. Si le nombre de restes (NR) n'est pas toujours mentionné, nous l'avons néanmoins choisi comme critère car celui du nombre minimal d'individus (NMI) l'est plus rarement encore. Il en est de même pour les datations radiocarbone, réalisées à des périodes différentes et à partir d'échantillons rarement décrits (nature de l'échantillon, provenance stratigraphique, par exemple).

De même, les vestiges fauniques n'ont pas toujours été découverts en contexte (cf. sondages). C'est pourquoi les numéros de couche/niveau/ensemble ne sont pas toujours mentionnés dans les tableaux. **Lorsque plusieurs couches appartiennent à un même complexe culturel, comme au Blot, les données sont présentées par ensemble culturel.** Enfin, si un niveau ne contient aucun reste faunique (ou seulement des esquilles non identifiables), il n'est pas mentionné (Magdalénien supérieur du Blot). Enfin, certains sites ont fait l'objet de plusieurs investigations et les correspondances stratigraphiques sont rarement tentées : on ignore donc le rapport chronologique entre les corpus de vestiges.

Pour Cottier, par exemple, la correspondance exacte entre les trois niveaux des fouilles anciennes de P. Bout (inférieur, moyen et supérieur) n'a jamais été établie clairement avec ceux de J. Virmont (III, II et I) et les données fauniques des deux fouilles restent distinguées (2). Quant aux données fauniques elles-mêmes, elles ne sont pas toutes d'une précision identique et certains champs d'étude sont absents des publications les plus anciennes comme les données relatives à la démographie et à la saison. Même les déterminations spécifiques ont un degré de précision variable et c'est pourquoi nous avons présenté les taxons identifiés, en rassemblant certaines espèces (Macromammifères) : Bovinés (Bison et Aurochs), Equidés (Cheval et Hydruntin), Lièvre (commun et variable), Renard (commun et polaire), Ours (des cavernes et brun).

Nous avons simplement mentionné la présence de restes de Micromammifères, d'Oiseaux et de Poissons dont les références des études se trouvent [dans le tableau 2](#)

Voyons à présent si les espèces chassées et représentées dans les sites du Massif Central sont identiques, à périodes chronologiques identiques, à celles reconnues dans d'autres régions.

2 - Nous avons choisi de mentionner les données récentes [dans le tableau 3](#) et de réaliser la figure 11 à partir des données anciennes car le nombre de restes (196) du niveau supérieur des fouilles anciennes est bien supérieur à celui du niveau I des fouilles récentes (34). Cela permet également de constater que le niveau supérieur compte deux taxons absents des fouilles récentes (l'Ours et le Cerf), tout comme le niveau moyen qui livre quatre taxons absents du corpus étudié par F. Delpech (Ours, Lapin, Loup et Lion des cavernes).

Le nombre total de sites contenant des restes fauniques est aujourd'hui de 35, ce qui est faible pour la période étudiée qui couvre près de 35 000 ans ([dans le tableau 1](#)).

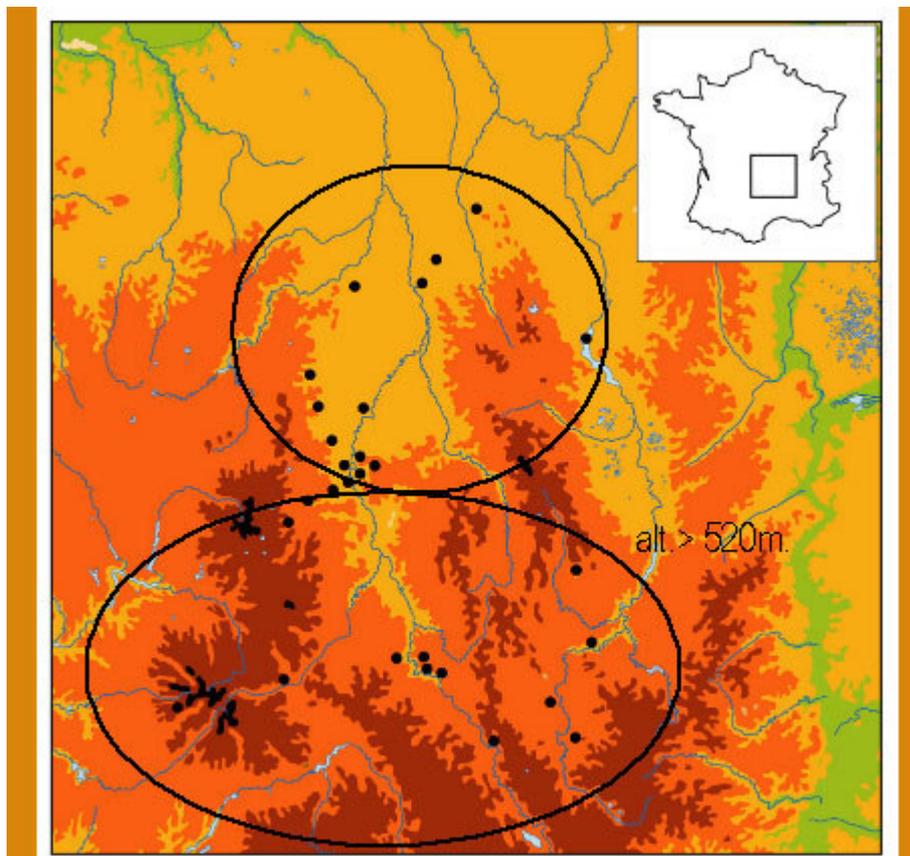
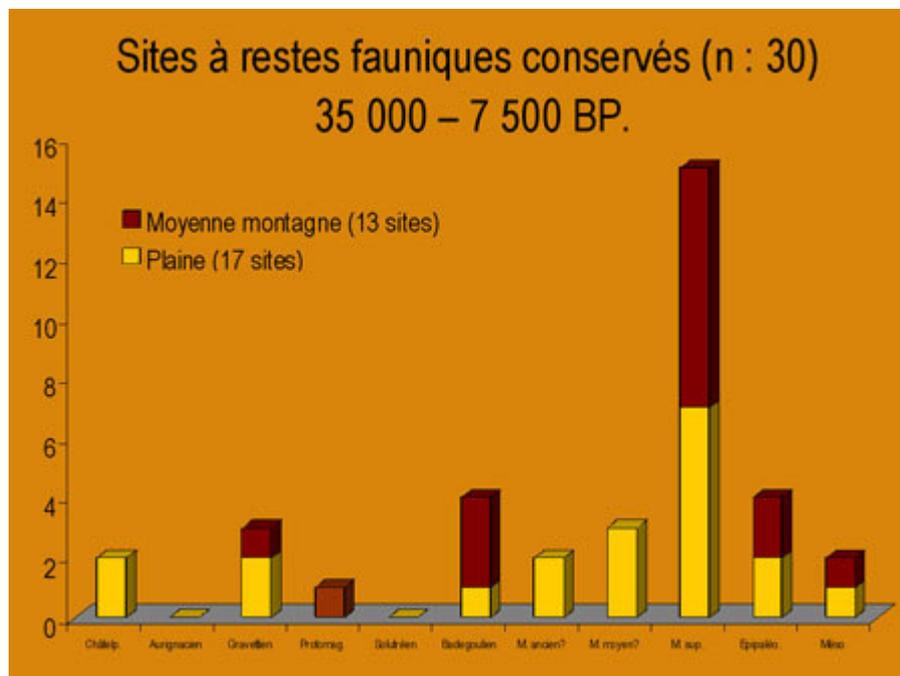


Fig. 1 - Carte des sites du Massif Central avec restes fauniques, 40 000 – 7 500 BP

D'un point de vue géographique et environnemental (**figure 1**), ils sont répartis à peu près également : 20 sites au Nord, majoritairement en Limagne, et 15 sites un peu plus en altitude, majoritairement au sud, dans les hautes vallées de l'Allier et de la Loire. Certains secteurs restent non documentés, comme le Nord de la Limagne.



Cliquez pour agrandir

Fig. 2 - Répartition des sites du Massif Central avec restes fauniques (n = 35), 40 000 – 7 500 BP

La répartition chrono-culturelle des corpus fauniques est nettement plus inégale et suit en cela la répartition générale des sites du Paléolithique supérieur et du Mésolithique (**figure 2**). En effet, la moitié des corpus fauniques conservés provient de niveaux attribués au Magdalénien supérieur. Les acquis de ces dernières années concernent davantage le

Gravettien (Le Blot, le Sire) et les séries épipaléolithiques-mésolithiques (Les Patureaux, Champ Chalatras).

Quant à la meilleure représentation de corpus non badegouliens situés entre 18 et 15 BP, elle résulte en partie de la datation récente de corpus attribués jusque-là au Magdalénien supérieur (Fontana et al., 2003 ; Fontana et al., en préparation). Le Protomagdalénien, jusqu'à présent identifié et daté au Blot seulement, est également représenté à l'abri du Rond, nouvellement daté autour de 21 500 BP (Fontana et al., inédit). Enfin, les deux secteurs ne sont pas documentés pour toutes les périodes.

Au Paléolithique supérieur, les taxons représentés sont les mêmes que ceux des autres régions de France et on peut les classer en trois groupes. Les gibiers présents dans quasiment tous les sites sont le Renne et le Cheval. Les plus rares correspondent soit à des Herbivores mieux représentés dans les périodes anciennes (Mammouth, Rhinocéros et Mégacéros), soit à des Herbivores qui se développeront à l'Holocène et qui traduisent des climats plus tempérés (Sanglier et Chevreuil), à deux exceptions près. **En effet, le Saïga reste rare, peut-être en raison de la faible représentation des périodes qui ont connu son développement, et l'Ours est un cas un peu particulier, son statut de gibier étant rarement démontré dans ces sites.**



Bouquetin

Le troisième groupe comprend les gibiers représentés dans environ la moitié des sites. Il s'agit des autres Herbivores communément chassés (Bovins, Cerf, Bouquetin, Chamois, Lièvre) et des Carnivores les mieux représentés (Loup et Renard) (3).



Lièvre variable

Enfin, la répartition des espèces chassées ne présente aucune particularité Nord/Sud à l'exception de la présence, pour l'instant exclusive (mais si faible), des gros Herbivores (Mammouth, Rhinocéros, Mégacéros) dans le Nord puisqu'elle est liée aux sites anciens sous abris de Teilhat et de Châtelperron (cf. figure 1 et [dans le tableau 1](#)).

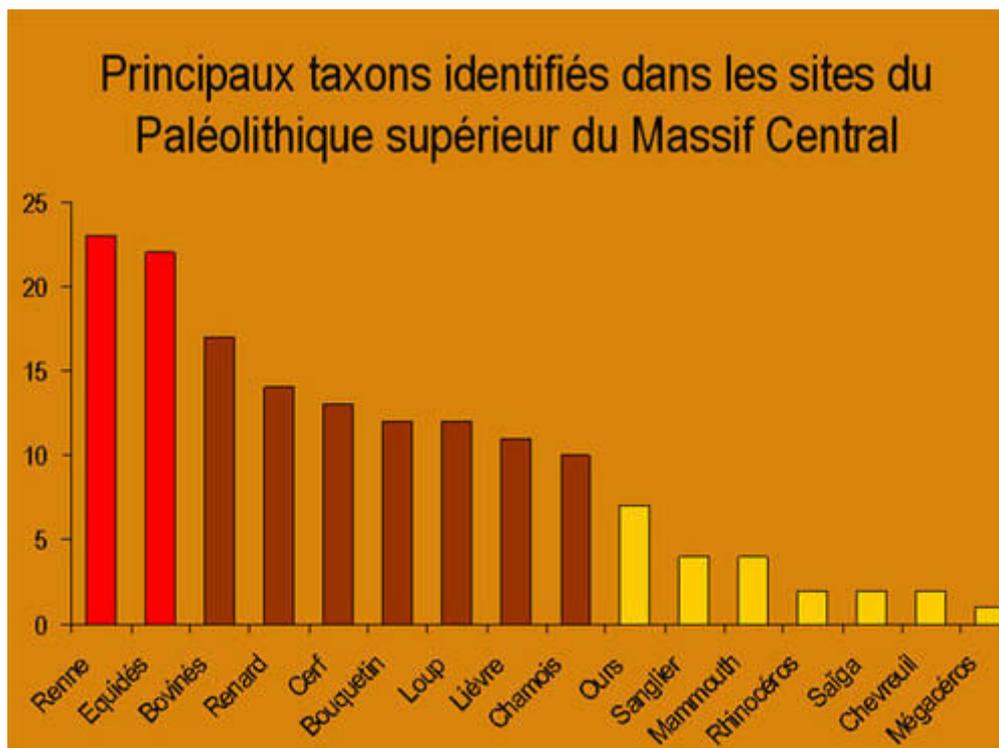
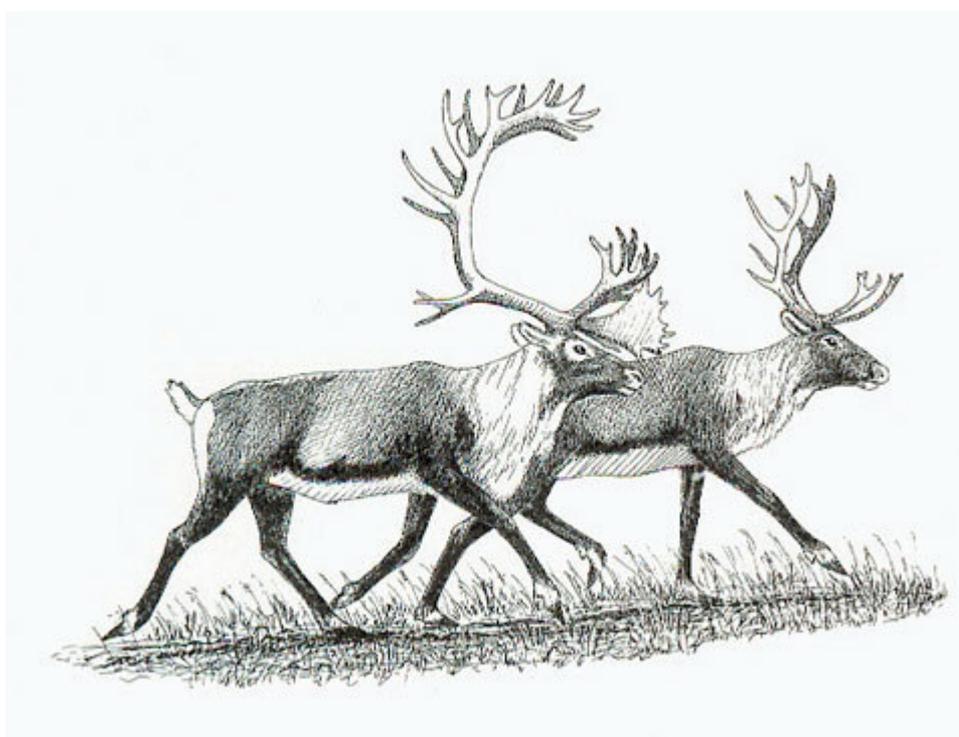


Fig. 3 - Nombre d'occurrences des principaux taxons identifiés dans les 29 sites du Paléolithique supérieur du Massif Central

Les données concernant l'Epipaléolithique et le Mésolithique proviennent de sept sites et il n'est pas encore certain que la première phase de la reconstitution faunique, l'Alleröd, soit documentée. En effet, un certain nombre de corpus issus de fouilles anciennes et attribués à un Magdalénien dit « terminal » posent problème. C'est au moins le cas de Béraud, de Sainte-Anne 2, de Tatevin et de Baume-Loire. Il nous semble clair que les corpus fauniques de Béraud et de Sainte-Anne 2 sont postérieurs à 12 300/12 200 BP (absence du Renne et présence d'espèces forestières marqueurs : Fontana, inédit), ce qui reste à confirmer par la datation radiocarbone des espèces marqueurs et de l'industrie osseuse associée, issus des niveaux et secteurs appropriés (Fontana et al., en préparation).



Rennes

A Tatevin le Renne est représenté et doit donc être daté de toute urgence afin de vérifier l'antériorité de cette occupation par rapport aux précédentes. Enfin, le cas de Baume-Loire est encore plus problématique puisque J. Bouchud a identifié, en 1966, le Renne dans un cortège faunique qu'il attribue (sur les bases de la microfaune et de l'avifaune) au Dryas III, attribution identique à celle que fera A. Crémillieux près de 10 ans plus tard sur la base de l'industrie lithique épipaléolithique et d'une date radiocarbone. Or, la présence du renne au Dryas III n'est aujourd'hui pas documentée dans la seule région qui possède des données issues de datations radiocarbone.

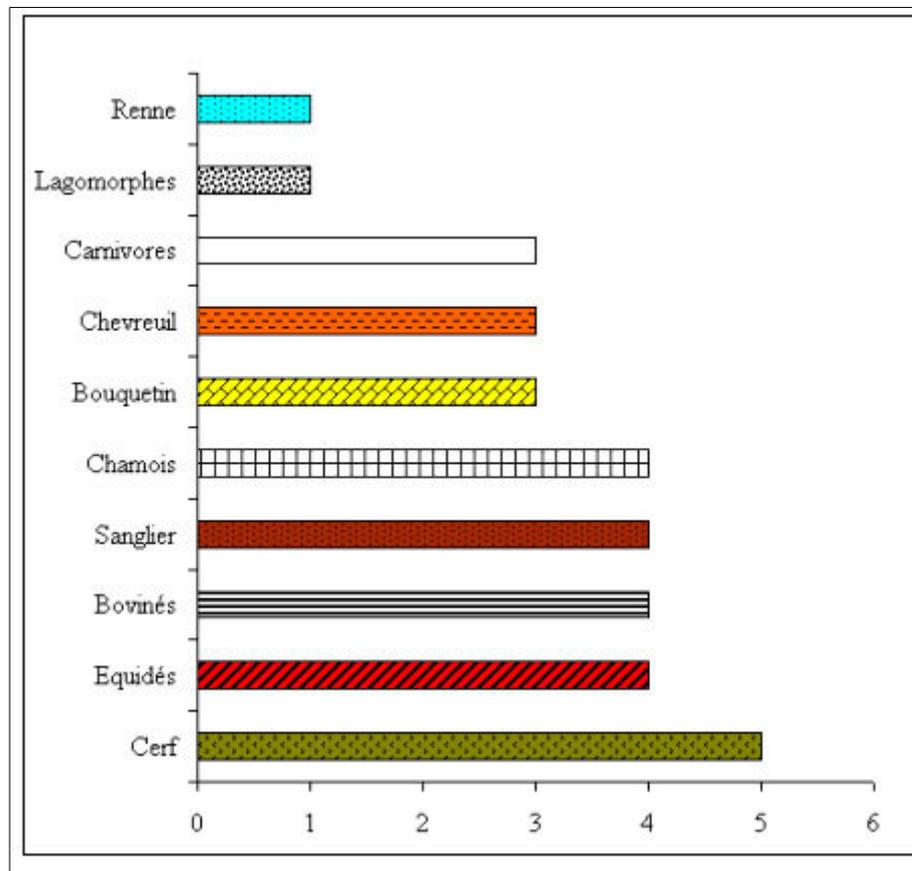


Fig.4 - Nombre d'occurrences des principaux taxons identifiés dans les 6 sites épipaléolithiques et mésolithiques du Massif Central

Notre documentation pour la période 12 000 – 10 000 BP est donc très limitée et nous permet seulement de constater qu'en 10 000 BP, les espèces qui vont se développer durant l'Holocène sont déjà présentes et que leur nombre est, comme partout en France, plus réduit (**figure 4**).

Quant aux restes de Micromammifères et d'Oiseaux, ils ont rarement été étudiés. Seules les publications de J. Chaline, de J.-C. Marquet, de J. et P. Bouchud et de C. Mourer-Chauviré (4) ont fourni quelques données concernant moins de dix sites ([cf tableau 2](#)). De la même façon les données concernant l'ichtyofaune se limitent à quelques mentions éparées, une étude sous presse et une étude en cours.

3 - *L'origine, anthropique ou naturelle, des restes de ces deux canidés est rarement discutée.*

4 - *Ainsi qu'une étude en cours de M. Jeannet et C. Mourer-Chauviré (Fontana et al., 2003)*

Quels ont été les gibiers préférentiels et de quelles façons ont-ils été acquis et exploités tout au long de l'année ? **L'analyse des spectres fauniques reste délicate en raison de la rareté des données quantitatives et de la représentativité douteuse de certaines d'entre elles.** Si les chasses des deux secteurs présentent certains points communs, certaines différences apparaissent néanmoins de façon récurrente.

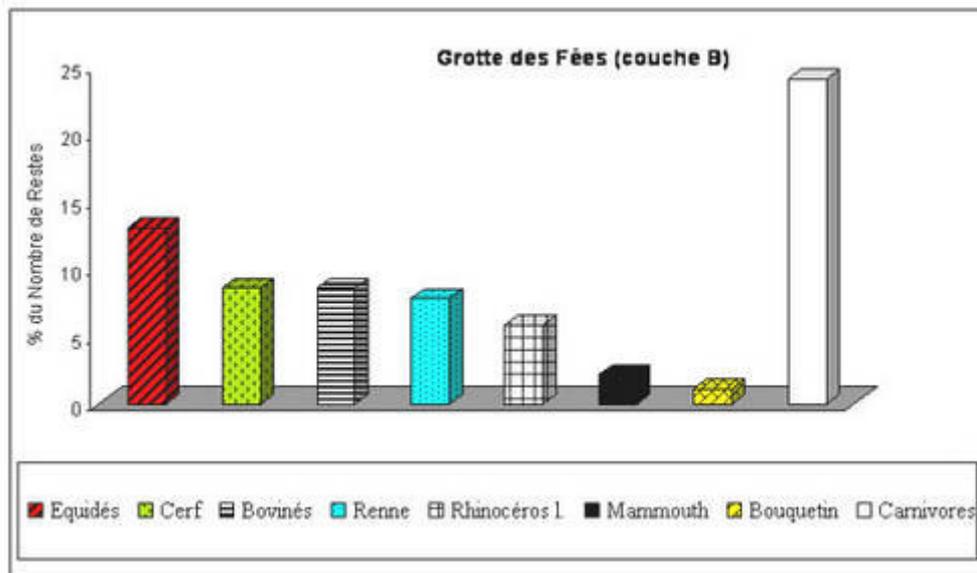


Fig.5 - Paléolithique supérieur ancien du secteur Nord : spectre faunique de Châtelperron (Châtelperronien) (Bouchud, 1963)

Dans le secteur Nord, jusque vers 16 000 BP, la part du cheval dans les chasses semble prépondérante. C'est en effet déjà le cas dans les niveaux du Moustérien final du Sire et à Châtelperron (**figure 5**) comme dans les deux sites gravettiens du Sire en Limagne et de La Vigne Brun plus à l'Est (**cf. figure 1 et figure 6**). [A voir tableau 4](#)

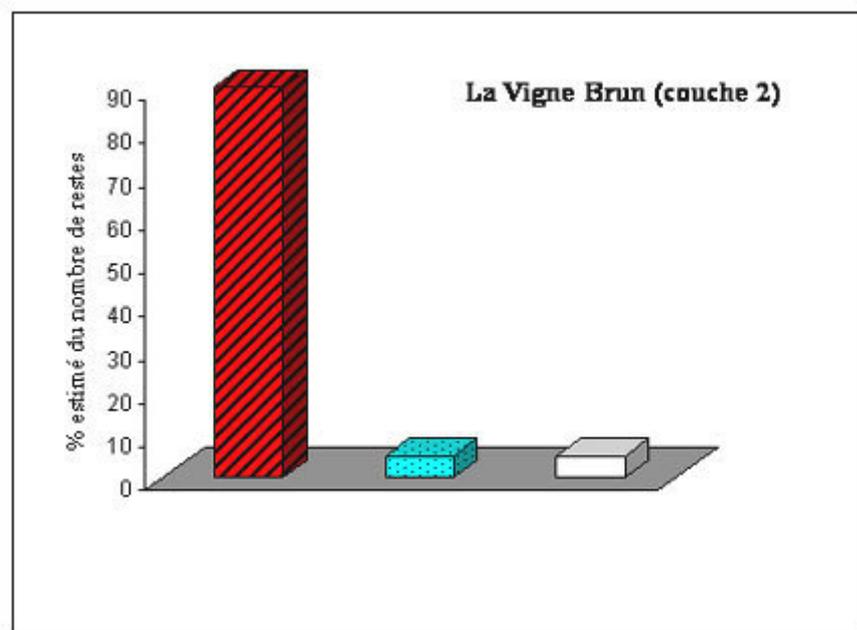


Fig.6 - Paléolithique supérieur ancien du secteur Nord : spectres fauniques des sites gravettiens de la Vigne Brun (Fontana, inédit) et du Sire (d'après Surmely et al., 2003)

Il en est de même dans le Badegoulien de La Contrée Viallet, à l'extrémité Nord de la Limagne (**cf. figure 1 et figure 7**). Cela signifie-t-il que dans ce secteur septentrional le renne n'a commencé à être exploité de façon importante qu'à partir de 16-15 000 BP ?

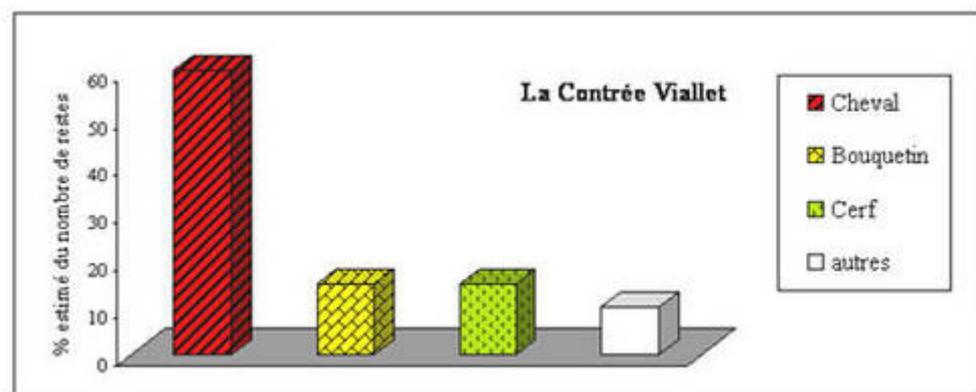
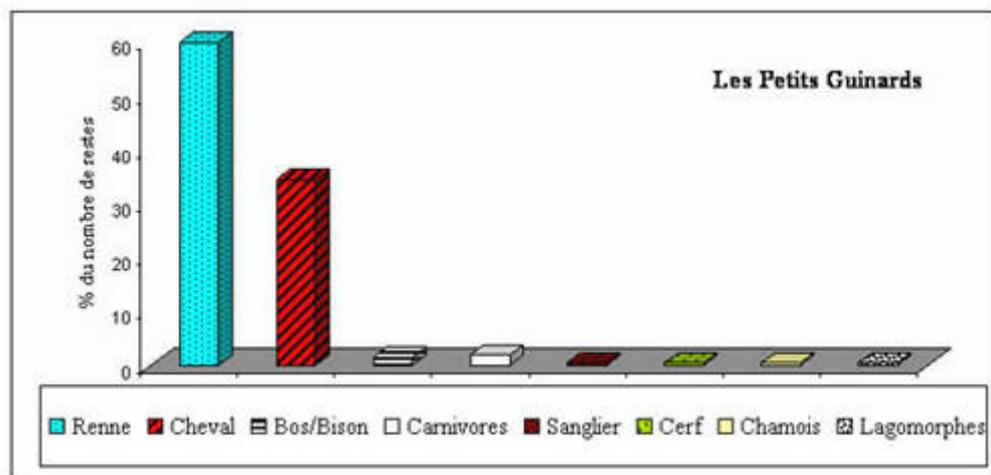
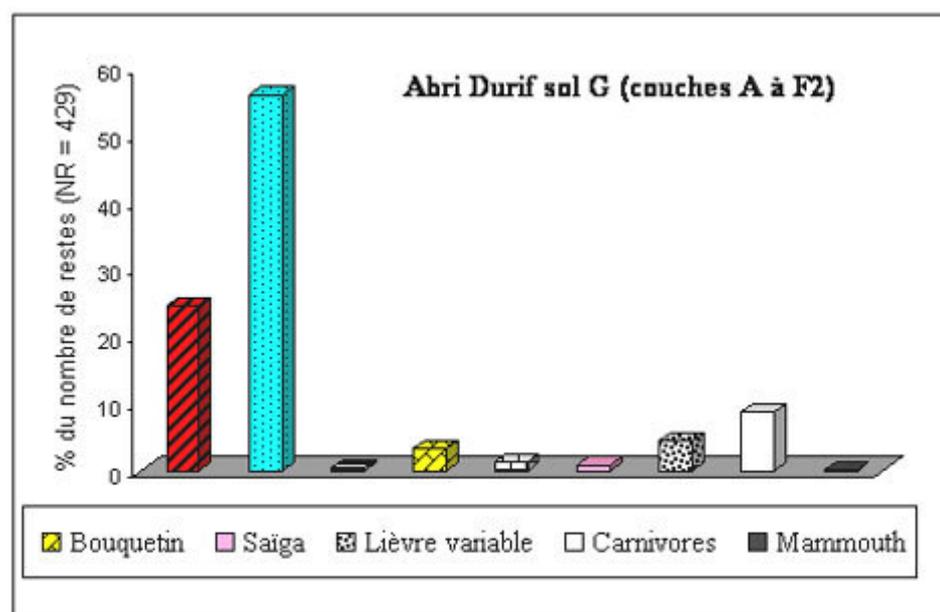


Fig.7 - Secteur Nord 17 000 - 15 000 BP : spectres fauniques de La Contrée Viallet (Badegoulien) (Guadelli dans Vernet, 1994 et Vernet, 1995) et des Petits Guinards (Fontana et al., 2003)

Le cheval, quant à lui, n'a pas cessé d'être abondamment chassé après cette date comme en témoignent les données issues des sites du Magdalénien moyen et supérieur.



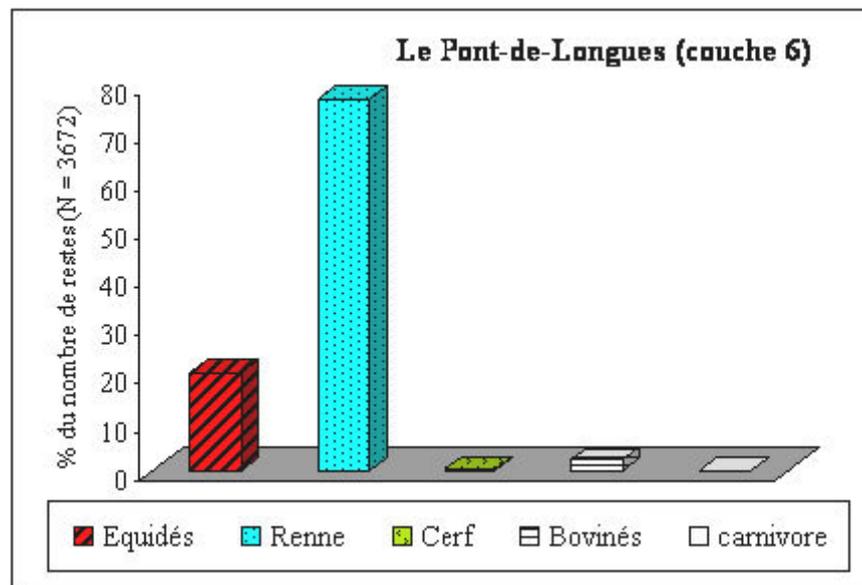


Fig.8 - Magdalénien moyen-supérieur du secteur Nord : spectres fauniques de l'abri Durif à Enval (d'après Delpech, 1998) et du Pont-de-Longues (Fontana, 2000b)

Il est resté un gibier préférentiel, cette fois avec le renne, que ce soit de façon concomitante ou non, comme le montrent les données des sites de Limagne (**figure 8**) et de la région orientale de Villerest (Goutte-Roffat et Rocher de la Caille).

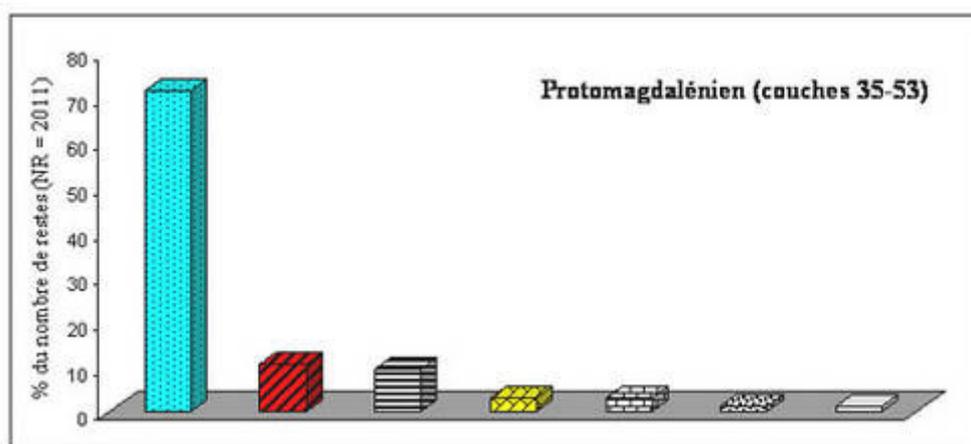
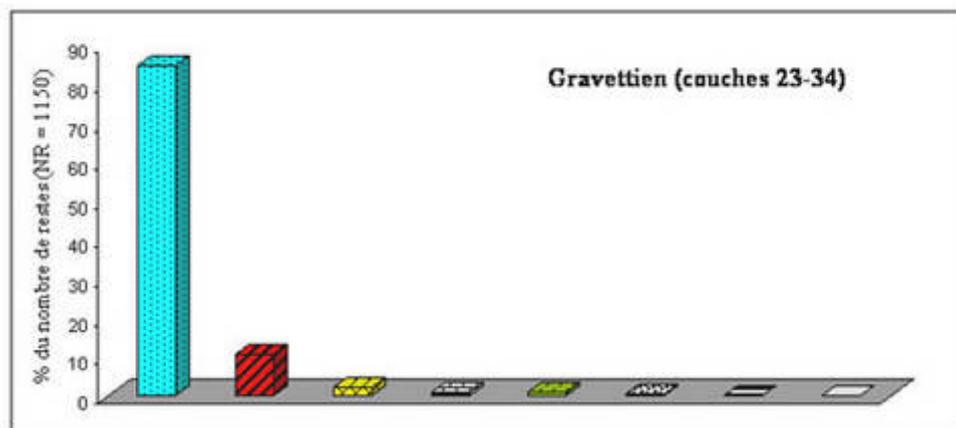


Fig.9 - Paléolithique supérieur ancien du secteur Sud : spectres fauniques du Blot (Fontana, inédit)

Dans le secteur Sud, les données varient davantage. Les restes des niveaux gravettiens et protomagdaléniens du Blot témoignent d'une exploitation prépondérante du renne dès 24 000 BP (**figure 9**) alors que les spectres badegouliens montrent des taux renne/cheval assez proches et réservent une part importante au bouquetin (**figure 10**)

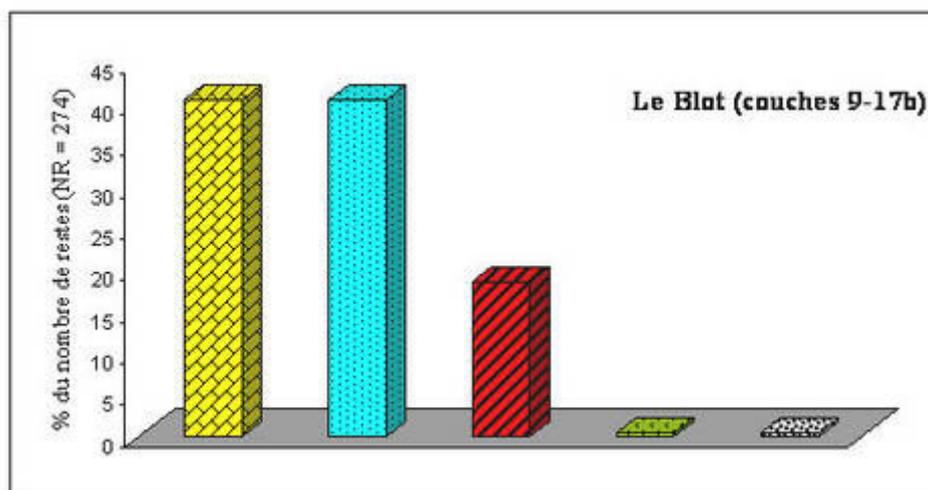
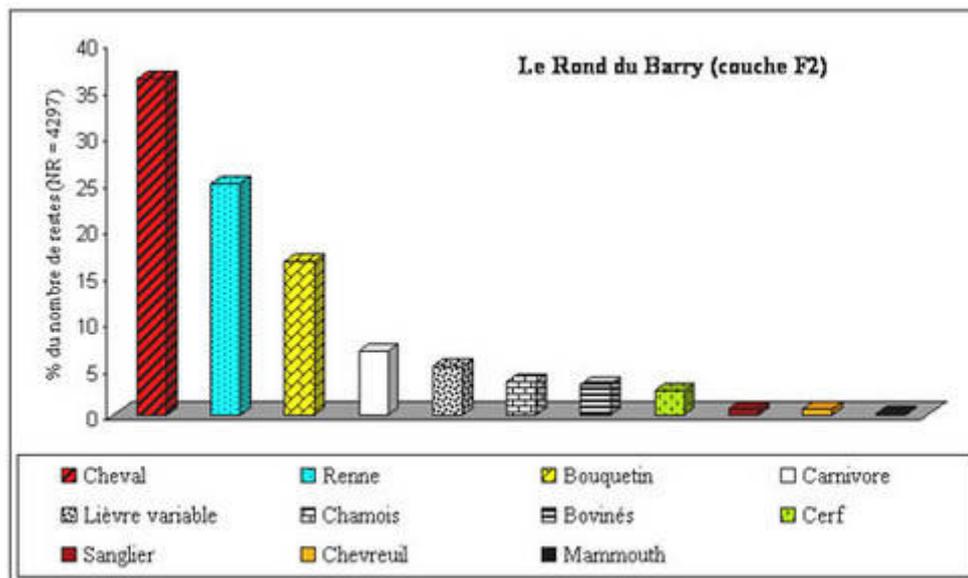
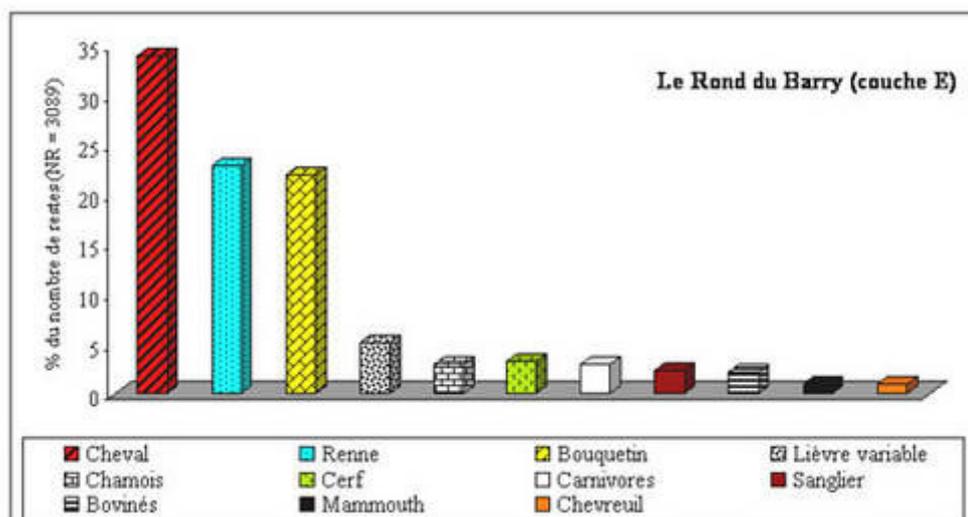


Fig.10 - Badegoulien du secteur Sud : spectres fauniques du Rond-du-Barry (d'après Costamagno, 1999) et du Blot (Fontana, 2000a)

Le cheval ne semble donc pas globalement prépondérant comme dans les chasses du Nord. De plus, cette plus grande variabilité apparente des chasses se poursuit au Magdalénien supérieur où là encore renne, cheval et bouquetin peuvent dominer les spectres (**figure 11**).



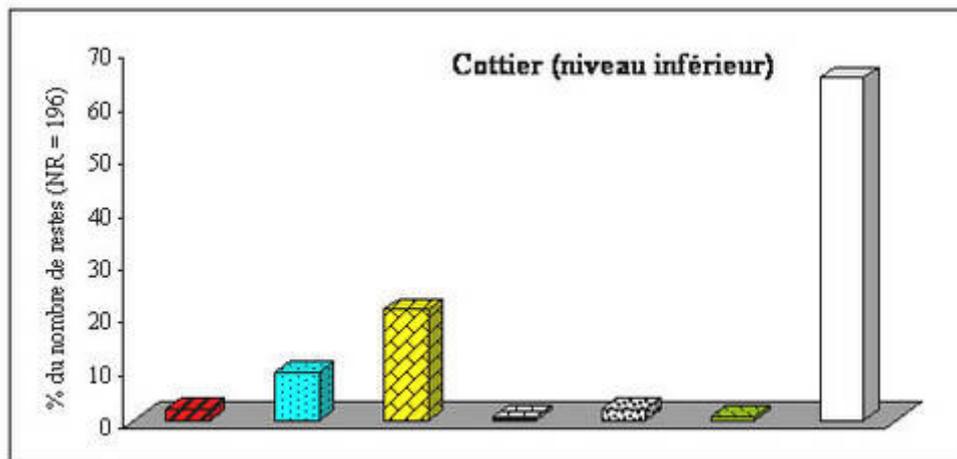


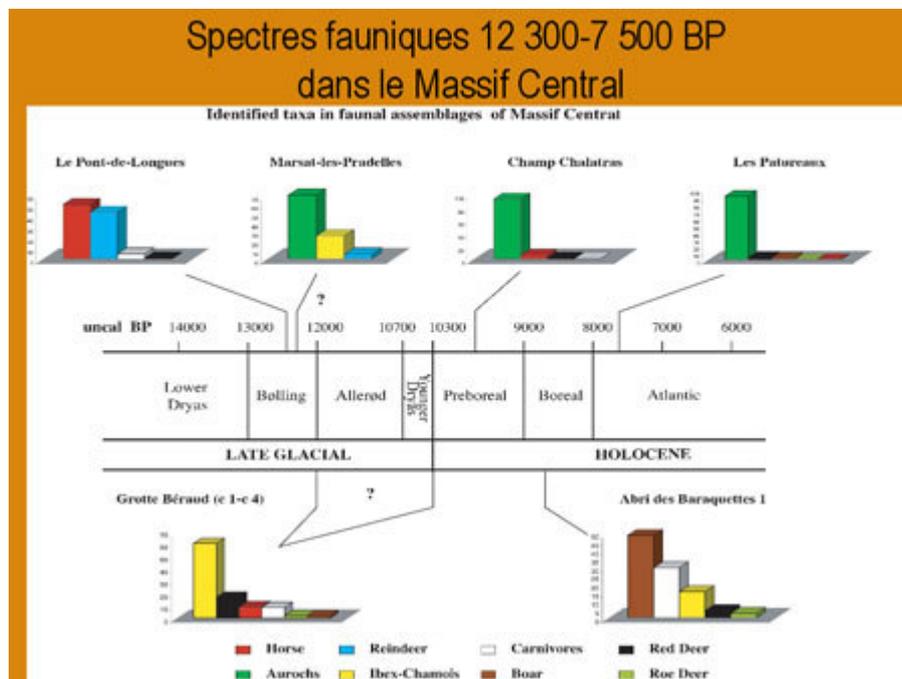
Fig.11 - Magdalénien supérieur du secteur Sud : spectres fauniques de Cottier (d'après Bouchud, 1955) et du Rond-du-Barry (d'après Costamagno, 1999)

L'examen des spectres laisse donc apparaître une différence fondamentale entre les deux secteurs. Dans le secteur Nord, le cheval semble avoir été un gibier préférentiel, peut-être de façon plus systématique avant 16 000 BP (5), et les chasses du Magdalénien supérieur témoignent en revanche d'un binôme renne/cheval récurrent (à l'exception du secteur oriental de Villerest ?) ; dans le secteur méridional des hautes vallées, le duo renne-bouquetin caractérise la plupart des chasses dont le caractère plus diversifié n'est pas démontré et la place importante du cheval au Rond-du-Barry apparaît pour l'instant comme une exception.

5 - A l'exception de la région de Villerest qui semble avoir été un secteur de chasse au cheval comme en témoignent les données de trois sites, couvrant le Gravettien, le Magdalénien ancien et/ou moyen et le Magdalénien supérieur (cf. [tableau 1](#)). La très faible conservation des restes osseux (favorisant les dents de Cheval qui constituent l'essentiel du matériel) ne semble en effet pas expliquer à elle seule cette forte représentation des restes d'équidés.

Si les modifications de la grande faune sont perceptibles dans certaines régions dès le début du Bölling, elles restent opaques dans le Massif Central jusqu'en 10 000 BP et la question du retrait du renne n'est pas close (cf. supra). Examinons successivement ces deux aspects.

Quels sont les grands herbivores représentés dans le Massif Central entre l'Alleröd et la fin de l'Atlantique, d'après les données actuelles ? La différence qui se dessine entre les deux secteurs pour le Paléolithique supérieur, semble, en l'état actuel de la documentation, non seulement persistante mais de surcroît accentuée. En effet, les sites de la Limagne occidentale témoignent de chasses où l'Aurochs représente plus de 90% des restes au sein de spectres relativement peu diversifiés alors que les deux seuls sites méridionaux documentés témoignent de chasses qui le sont visiblement davantage, où Bouquetin et Sanglier sont les mieux représentés ([figure 12](#)). **Ces données soulèvent trois questions.**



Cliquez pour agrandir

Fig.12 - Spectres fauniques des sites du Magdalénien final, de l'Épipaléolithique et du Mésolithique (Fontana, 2000b, 2000c, 2003 ; d'après Pasty et al., 2002)

- Tout d'abord, quelle signification attribuer au caractère unique (à l'échelle de l'Europe occidentale) de la très forte représentation de l'aurochs en Limagne occidentale ?
- Ensuite, que conclure de l'absence du sanglier et du chevreuil dans les spectres de Limagne jusqu'en 7 500 BP ?
- Enfin, comment interpréter la discrétion du cerf dans tous les spectres fauniques, étonnante par rapport à ce que l'on connaît dans d'autres régions (Bridault et Fontana, 2003) ?

Ces questions ont déjà été discutées en détail (Fontana, 2003c) et posent globalement le problème de la représentativité de ces spectres, c'est-à-dire la part du choix humain qui traduit une exploitation plus ou moins spécialisée de certains secteurs.

La disparition du renne et la réorientation des chasses vers d'autres herbivores a probablement entraîné une modification des stratégies de chasse. Si les données actuelles ne nous permettent pas de documenter ce phénomène, elles devraient permettre, dans un premier temps, de situer chronologiquement le retrait du renne du Massif Central.

La datation la plus récente obtenue sur un reste de Renne dans le Massif Central est d'environ 12 300 BP pour la couche 6 du Pont-de-Longues (Fontana, 2000b). Nous devons à présent entreprendre la datation directe des restes de Renne issus de niveaux supposés Magdalénien terminal (de la Haute-Loire) comme nous l'avons expliqué. En effet, si, comme nous le pensons, sur la base des dates actuelles et des résultats publiés pour l'Est de la France, le renne a disparu autour de 12 200 BP (Bridault et al., 2000), alors nous pouvons provisoirement placer la césure à ce moment pour différencier des cortèges fauniques, avec ou sans renne (6). Peu importe qu'entre 12 300 et 12 000, les Hommes aient encore été des Magdaléniens ou bien déjà des Aziliens (ou autre appellation) (7) : un de leur gibier préférentiel n'était plus disponible, gibier dont les bois fournissaient la matière première des pointes et de certains outils, et gibier dont la structure sociale, grégaire, avait probablement engendré un type d'acquisition et d'exploitation bien précis à l'échelle du cycle annuel. L'éthologie des autres gibiers exploités (cheval, bouquetin et aurochs) ainsi que les produits obtenus étant en partie différents, les modalités d'acquisition du gibier (inconnues aujourd'hui) ont nécessairement été modifiées (8).

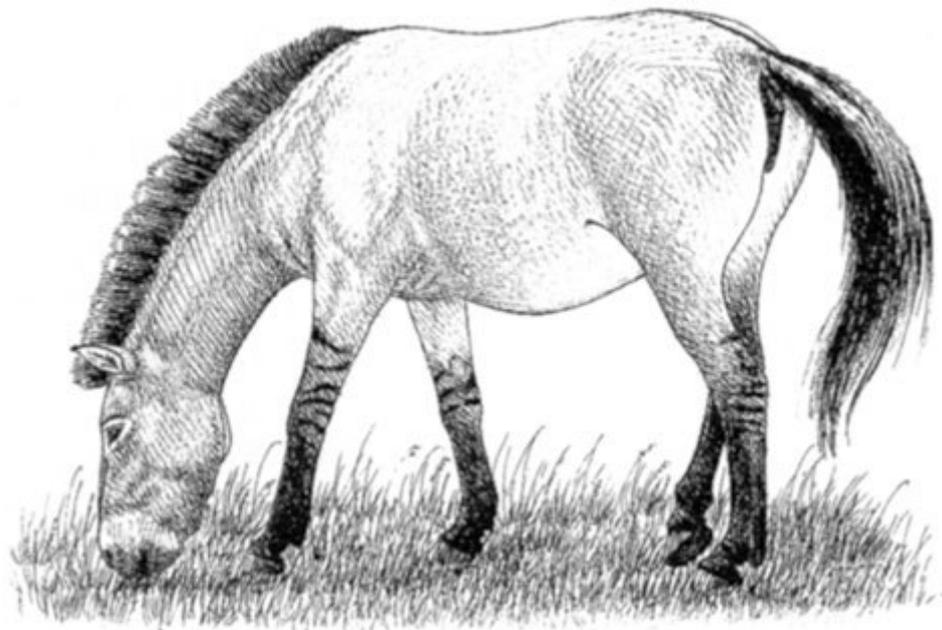
La vérification du retrait du renne dès 12 300/12 200 BP est donc prioritaire pour confirmer l'idée que des Magdaléniens « terminaux » ont vécu entre 12 200 et 12 000 BP en exploitant des cortèges fauniques dépourvus de rennes : les occupations de Béraud et de Sainte-Anne 2 pourraient en être des illustrations.

6 - Cette question est discutée en détail dans un autre article (Fontana et Bridault, en préparation).

7 - Même si cette question devra être appréhendée en détail, autrement que par la réalisation de dates radiocarbone indépendantes de toute concertation interdisciplinaire.

8 - Ce qui ne revient pas à nier les processus culturels dans la modification des industries.

Les chasseurs-cueilleurs qui ont vécu dans le Massif Central durant l'extrême fin du Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur ont donc fondé leur alimentation carnée sur le renne et sur le cheval ainsi que sur le bouquetin dans les zones méridionales de moyenne montagne. **Le cheval fut probablement plus fortement chassé dans le secteur oriental près de Villerest, à un ou plusieurs moments de l'année qui restent à déterminer.**



Cheval

Si les groupes de l'Épipaléolithique et du Mésolithique semblent avoir chassé préférentiellement l'aurochs en Limagne occidentale, il est difficile de savoir si le bouquetin et le sanglier étaient les gibiers préférentiels dans les hautes vallées méridionales. De plus, les sites documentés sont trop rares pour identifier le moment où la trilogie cerf-chevreuil-sanglier s'est installée durablement, en supposant que le cerf se soit développé de la même façon que dans les Pyrénées ou les Alpes (Bridault et Fontana, 2003).

Enfin, on ignore totalement quel fut le « destin » du cheval qui est resté ou est devenu, dans certaines régions de France, très bien représenté à côté du cerf durant l'Alleröd (Bridault et Fontana, 2003 ; Bridault et al., 2000). Le fait de connaître encore très imparfaitement le détail et l'évolution des espèces chassées ne doit cependant pas nous interdire de nous interroger sur la façon dont ces gibiers ont été acquis et sur les objectifs de ces acquisitions.

1 - Les stratégies de la chasse

Deux indices permettent à l'archéozoologue d'appréhender les stratégies de chasse : la composition démographique des groupes d'animaux abattus et la saisonnalité de leur chasse.

L'étude de la composition démographique des groupes d'animaux abattus (âge et sexe) permet de réaliser des courbes de mortalité qui sont comparées aux profils de survie de populations actuelles. Ceci afin d'identifier une éventuelle sélection en faveur d'individus d'une ou plusieurs classes d'âge et/ou de l'un des deux sexes.

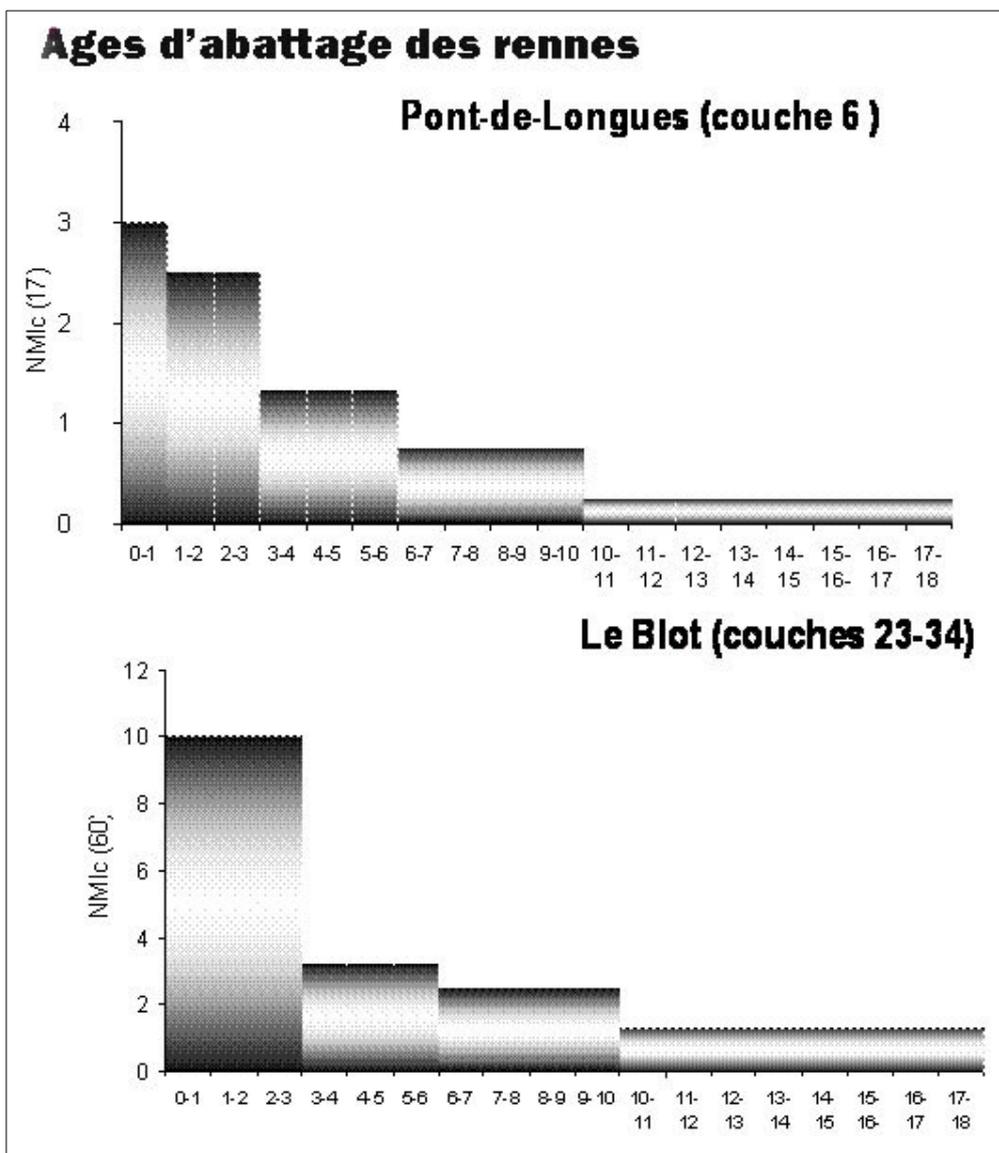


Fig.13 - Âges d'abattage des rennes du Pont-de-Longues (Magdalénien supérieur) et du Blot (Protomagdalénien) (Fontana, 2000b ; Chauvière et Fontana, sous presse)

Les âges d'abattage des rennes du Pont-de-Longues et du Blot indiquent qu'ils ont été abattus sans distinction d'âge (figure 13) : la stratégie des groupes de cette région ne différerait donc pas de la stratégie globale d'acquisition du renne dans le sud-ouest de la France et les Pyrénées (Fontana, 2000d). En revanche, les chevaux de ces deux mêmes sites semblent avoir fait l'objet d'une sélection en faveur des adultes (figure 14).

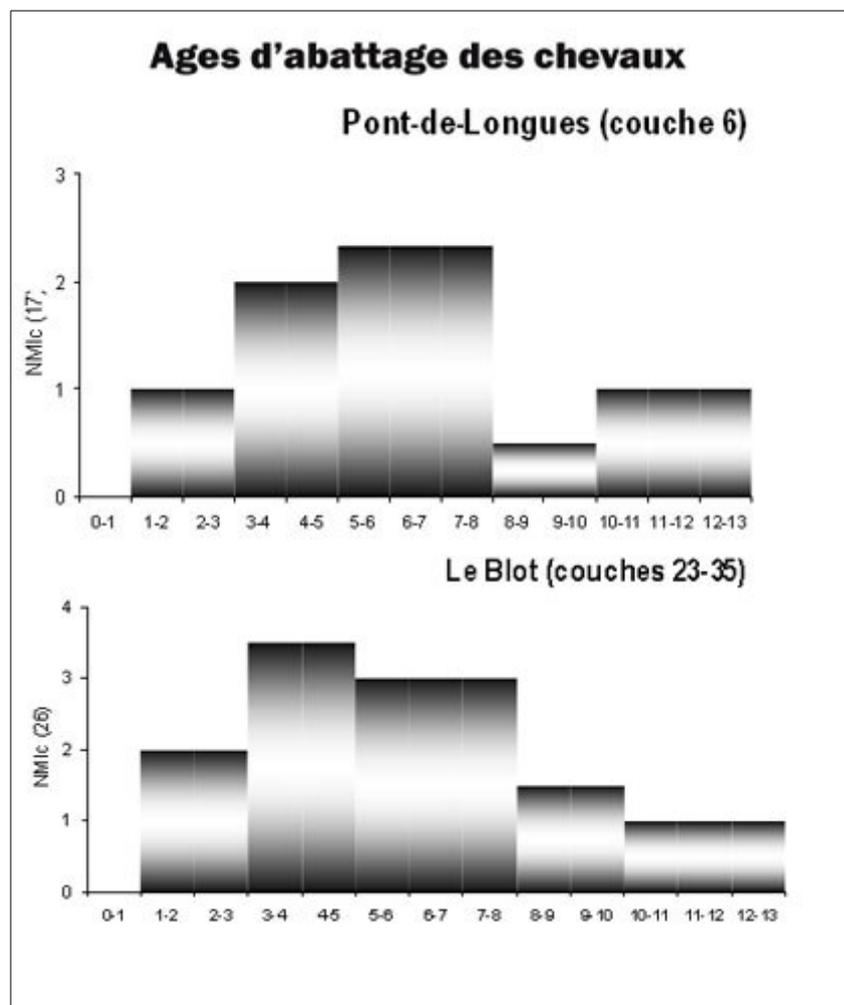


Fig.14 - Âges d'abattage des chevaux du Pont-de-Longues (Magdalénien supérieur) et du Blot (Protomagdalénien) (Fontana, 2000 b et inédit ; Vollmar, 2001)

Si les données relatives au sex ratio sont encore plus rares, notamment pour le cheval, elles documentent actuellement une sur représentation des rennes femelles, comme au Pont-de-Longues (Fontana, 2000b) et aux Petits Guinards (inédit). Elle indique, non pas une sélection systématique des femelles, mais plutôt des chasses orientées sur les groupes de femelles adultes et de jeunes des deux sexes à certains moments de l'année (Fontana, 2000d). **De telles chasses préférentielles sur des groupes composés en majorité de femelles** (quelle que soit la saison) sont documentées dans d'autres régions (par exemple les sites magdaléniens de la Montagne Noire dans l'Aude, cf. Fontana, 1998a et 1999).

L'intérêt de ces données démographiques redouble si on les confronte aux données de saisonnalité des chasses. On peut ainsi identifier les structures sociales visées (qui varient en effet selon les saisons), afin de contribuer à la détermination des objectifs de la chasse. De telles informations sont encore rares : sept sites seulement ont livré de telles données, fondées en majorité sur l'éruption dentaire et l'évolution des bois de Renne (figure 15).

Sites	Espèces	Janv	Févr	Mars	Avril	Mai	Jun	Juillet	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
Petits Guinards	Renne												
Pont de Longues	Renne												
Enval II	Renne												
	Chamois												
	Bison												
Le Blot	Renne												
	Cheval												
	Bouquetin												
Rond du Barry F2	Bouquetin												
Rond du Barry E	Bouquetin												
Cottier	Renne												
Tatevin	Renne												

Fig.15 - Indices de saisons de chasse dans les sites du Paléolithique supérieur du Massif Central

Elles documentent des chasses de belle saison exclusivement, au moins pour le renne, mais également pour les autres espèces, encore peu documentées il est vrai. Cette apparente absence de chasses hivernales au renne (voire aux autres gibiers), qui serait un cas particulier, propre au Massif Central, est liée à des données qui peuvent évoluer : la situation n'est pas encore tranchée pour le Rond-du-Barry ni pour le dernier site magdalénien mis au jour (les Petits Guinards) dont le corpus faunique est le plus septentrional du Paléolithique supérieur récent sous abri (cf. figure 1) et qui pourrait livrer des indices d'occupations multisaisonniers. Enfin, les rares données des sites épipaléolithiques et mésolithiques semblent également indiquer des chasses de belle saison (par exemple à la grotte Béraud, Fontana, inédit).

Les données actuelles semblent donc montrer que les chasses au renne étaient non sélectives et visaient, au printemps et en été les petits groupes de femelles adultes et de jeunes et sub-adultes des deux sexes. Si le renne était chassé en saison froide dans le Massif central, aucune donnée n'étaye encore cette hypothèse. Le caractère non sélectif de ces chasses constitue un point commun avec celles du sud-ouest de la France (Fontana, 2000d) et probablement du Bassin Parisien (Fontana, inédit).

Quant aux collections postérieures au Paléolithique supérieur, leur faible taille n'a pas permis jusque-là d'appréhender les stratégies de chasse. On peut seulement noter que la différence entre les spectres de la Limagne et des hautes vallées méridionales pose la question d'une éventuelle complémentarité de l'exploitation des biotopes en terme saisonnier.

2 - L'organisation des chasses

Caractériser les stratégies d'acquisition c'est aussi identifier l'organisation des chasses : Se sont-elles déroulées à proximité immédiate des sites ? Les gibiers étaient-ils directement emportés entiers ou bien certaines parties étaient-elles abandonnées sur place ?

Cette question renvoie à celle de l'existence de sites d'abattage, idée défendue depuis le XIXe siècle (au sujet des sites du Paléolithique supérieur de Limagne situés le long de l'Allier) et qui n'a cessé d'être reprise depuis, même si c'est bien le domaine dans lequel nous possédons le moins de données. C'est l'analyse de la représentation des parties squelettiques et de la répartition spatiale des vestiges qui permet de contribuer à la caractérisation du site. Néanmoins, certaines conditions doivent être requises pour entreprendre ce type d'analyse, conditions concernant la représentativité de la collection qui est liée à la taille de l'échantillon et surtout à la nature (plein air ou grotte) et à la taille de l'espace fouillé.

Et justement, les corpus issus de sites de plein air (que l'on suppose parfois être des sites d'abattage), parce qu'ils sont fouillés ou conservés en partie seulement, sont généralement bien moins représentatifs que les corpus issus de sites sous abris ou en grotte, comme en témoignent les données archéozoologiques de nombreux sites (Fontana, 1998a par exemple).

L'exemple du Pont-de-Longues est tout à fait représentatif de cette situation puisqu'en dépit des conclusions de l'analyse des parties squelettiques de renne, qui a mis en évidence des absences et des représentations déficitaires et excédentaires, nous avons estimé ne pas pouvoir conclure. En effet, la taille de la surface fouillée (lors d'une campagne de sauvetage) était bien trop réduite par rapport à la vaste superficie estimée de ce site de bord d'Allier (Fontana, 2000b) (9).

L'existence de sites d'abattage dans le Massif Central ne nous semble donc pas encore argumentée, qu'il s'agisse d'ailleurs du Paléolithique supérieur ou du Mésolithique. La question est pourtant cruciale pour les sites à aurochs de la Limagne occidentale.

9 - Le problème étant que, bien souvent, l'archéologue cherche à identifier la « fonction » du site, alors que la pertinence de ce concept reste à discuter et ce d'autant que ses seuls choix sont le « site d'abattage », la « halte de chasse » et le « site d'habitat ». Alors que s'astreindre à caractériser précisément les activités et les saisons d'occupation du site, et donc sa place dans le cycle annuel, serait déjà un premier pas honorable.

En dépit de corpus fauniques rares, plutôt épars, souvent peu représentatifs des découvertes initiales et mal calés chronologiquement, l'examen des données disponibles a permis de mettre en évidence certaines tendances et d'orienter les problématiques actuelles. La visibilité du cycle annuel demeure partielle et les activités en rapport avec le monde animal ne sont pas encore caractérisées en fonction des secteurs et des saisons. Même si on soupçonne l'existence d'un système de complémentarité renne/cheval en termes de stratégies (plus ou moins sélectives) d'acquisition et d'exploitation (recherche de « produits » spécifiques), on ignore encore comment il a fonctionné.

De plus, en l'absence d'études de microfaune et d'avifaune, la connaissance des paléoenvironnements reste on ne peut plus faible et c'est pourquoi des analyses isotopiques ont été engagées à partir des restes de grands mammifères de plusieurs sites (D. Drucker, en cours).



Bois

Enfin, il nous semble important que les recherches se développent sur les périodes et les secteurs mal documentés : la fin du Tardiglaciaire et le début du Paléolithique supérieur, le Nord et l'Est de la Limagne, le secteur méridional de la Loire.

Mais soyons clairs : maintenant que quelques tendances se dessinent, l'augmentation du nombre de corpus fauniques, si elle est nécessaire, ne sera pas suffisante. De nombreuses questions restent en suspens, non pas faute de corpus fauniques supplémentaires mais faute de questionnements communs adressés à tous les types de vestiges (restes fauniques, industrie osseuse, industrie lithique entre autres) et d'interaction entre les études. Entant qu'archéozoologue, c'est d'abord l'exploitation globale de l'animal qui nous semble le champ d'investigation le plus intéressant et qui constitue le premier pas vers

l'étude transdisciplinaire. Ensuite, si nous savons qu'acquérir du gibier et du silex et les « exploiter » constituent deux des facettes d'un système économique, il faut maintenant tenter de comprendre comment elles se sont articulées, à l'échelle d'un cycle saisonnier, dans des cultures au « territoire » d'approvisionnement visiblement très vaste à l'échelle de l'Europe occidentale (Fontana et al., à paraître). C'est tout l'enjeu actuel de nos recherches transdisciplinaires qui doivent, elles aussi, s'articuler : encore faut-il trouver les zones de contact.

Références bibliographiques

Bridault, A., Chaix, L., Pion, G., Oberlin, C., Thiébault, S., Argant, J. (2000): Position chronologique du Renne (*Rangifer tarandus* L.) à la fin du Tardiglaciaire dans les Alpes du Nord françaises et le Jura méridional. In G. Pion (dir.) : Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement. Actes de la Table Ronde de Chambéry (1999), Paris, Mémoire de la Société Préhistorique Française XXVIII, 47-57, 4 fig., 2 tabl.

Bridault, A. et Fontana, L. (2003): Enregistrement des variations environnementales par les faunes chassées, dans les zones de moyenne montagne d'Europe occidentale, du tardiglaciaire au début de l'holocène. In M. Patou-Mathis et H. Bocherens (éd.) : Le rôle de l'environnement dans les comportements alimentaires des chasseurs-cueilleurs, session 3 Paléoécologie. Actes du XIV^e Congrès UISPP (Liège, 2001), BAR Int. Ser. 1105 (Archaeopress), 55-65, 6 fig.

Chauvière, FX et Fontana, L (2005): L'exploitation des rennes du Blot (Haute-Loire) : entre subsistance, technique et symbolique. In V. Dujardin (dir.) : Industrie osseuse et parure du Solutréen au Magdalénien en Europe. Actes de la Table ronde sur le Paléolithique supérieur récent (Angoulême, 2003), Mémoire de la Société Préhistorique Française, 12 p., 8 fig., 1 tabl.

Chauvière, F.-X., Fontana, L., Lang, L. avec la collaboration de G. Bonani et I. Hajdas (2006): Une préhamppe magdalénienne en bois de renne aux Petits Guinars (Allier, France), CR Palévol. 5, 725-733, 3 fig.

Fontana, L (1996): Etat de la recherche et problématiques en archéozoologie pour le Paléolithique supérieur d'Auvergne. In: Paléolithique supérieur entre Seine et Rhin. Actes de la Table ronde de Dijon (1995), Cahiers Archéologiques Bourgoigne, 6, 152-160, 1 fig., 2 tabl.

Fontana, L. (1998a): Mobilité et subsistance au Magdalénien dans le Languedoc occidental et le Roussillon. Thèse de III^e cycle, Université de Paris I, 287 pages dact., fig. et tabl., 2 tomes

Fontana, L (1998b): Mobilité et subsistance au Magdalénien supérieur et final en Auvergne. In : Economie préhistorique: les comportements de subsistance au paléolithique. Actes du Colloque d'Antibes (1997), Antibes, APDCA, 373-386, 2 fig., 2 tabl.

Fontana, L. (1999): Mobilité et subsistance au Magdalénien dans le Bassin de l'Aude, Bulletin de la Société Préhistorique Française, 9/ 2, 1-16, 15 fig., 5 tabl.

Fontana, L. (2000a): Stratégies de subsistance au Badegoulien et au Magdalénien en Auvergne : nouvelles données. In: Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement, Actes de la Table Ronde de Chambéry (1999), Paris, Mémoire de la Société Préhistorique Française, XXVIII, 59-65, 1 fig., 5 tabl.

Fontana, L. (2000b): La faune du Pont-de-Longues (Les Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme): étude archéozoologique d'un site magdalénien de plein-air, Préhistoire du Sud-Ouest, 7/1, 41-58, 5 fig., 10 tabl.

Fontana, L. (2000c): Les Baraquettes : Etude archéozoologique. In: Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Toulouse (1998), Archives d'Ecologie Préhistorique, 429-432, 3 tabl., 2 fig.

Fontana, L. (2000d): La chasse au Renne au Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de

la France : nouvelles hypothèses de travail, *Paléo*, 12, 141-164, 15 fig., 5 tabl.

Fontana, L., Lang L., Chauvière F.-X., Jeannet M., Mourer-Chauviré C., Magoga Lionel (2003a): Nouveau sondage sur le site paléolithique des Petits Guinards à Creuzier-le-Vieux (Allier, France): des données inattendues, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 100/3, 591-596, 3 fig.

Fontana, L., Lang L., Chauvière F.-X., Jeannet M., Mourer-Chauviré C., Magoga L. (2003b): Paléolithique supérieur récent du Nord du Massif Central: des données inattendues sur le site paléolithique des Petits Guinards à Creuzier-le-Vieux (Allier, France), *Préhistoire du Sud-Ouest*, 10/1, 77-93, 10 fig., 5 tabl.

Fontana, L. (2003c): le Renne, l'Aurochs et les Volcans: Hommes, gibiers et reconquête forestière en Limagne entre 12 300 BP et 7500 BP, *Paléo*, 15, 87-104, 8 fig., 2 tabl.

Fontana, L. (2005): Territoires, mobilité et échanges au Magdalénien dans l'Aude et le Massif Central (France) : approche comparative, modélisation et perspectives. In : Territoires, déplacements, mobilité, échanges. Actes du 126^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques (Toulouse, 2001), 355-370, 5 fig., 3 tabl.

Fontana, L., Lang, L., Chauvière, F.-X. (sous presse 2007): Comment appréhender les modes d'acquisition et d'exploitation des sociétés du Paléolithique supérieur dans le Massif central ? Méthodologie et étude de cas. In : S. A. de Beaune, Restituer la vie quotidienne au paléolithique supérieur. Actes du Colloque de Lyon (mars 2005).

Avertissement : nous vous rappelons que l'impression de l'article affiché à l'écran n'est destinée qu'à un usage strictement personnel.

© Futura-Sciences - Tous droits réservés.

Partenaires : Comparer les prix informatique - Informatique